

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Liminaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 67-71

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Liminaire

*Liminaire... cet adjectif substantifié vient du latin limen, qui signifie le seuil.*

*Le limen était un passage de plain-pied, tandis que notre seuil — le solium — est en relief au moins sur le sol extérieur, soit pour mieux cadrer et fermer la porte, soit pour arrêter l'eau et la poussière.*

*Ce prétentieux préambule liminaire ne modifiera guère, je pense, la marche des réflexions que les rédacteurs me demandent et que, maladroït, je vais essayer.*

*Et d'abord, au seuil des Echos, chers lecteurs, soyez les bienvenus. Le présent numéro vous étant distribué au seuil des vacances — peut-être pas de vos propres vacances, mais d'un temps de rémission qui permet un soin reposant aux choses de l'esprit, du cœur et de l'âme — je vous propose de franchir dans les deux sens le seuil de vous-mêmes : sortir de vous pour rentrer en vous. Sortir d'un vous qui n'est pas vous pour rentrer dans un vous qui est vous, qui est votre vrai « moi ». Ou simplement, passer du « moi » extérieur au « moi » intérieur, plus intérieur.*

*Voyage passionnant. C'est peut-être celui qu'un poète suisse, Edmond Pidoux, demande à une fictive agence.*

Tout voyage, si long qu'il fût, m'a jeté chaque fois sur la plage du retour comme une épave, un fruit perdu condamné à pourrir. L'heure du départ, en revanche, n'a jamais duré plus que l'ombre d'un souvenir.

Voilà ce qu'il vous faut corriger. Pour tout le reste je me débrouille de mieux en mieux ; mais pour cette chose-là, je dois compter sur vous : une croisière de rien, sans contenu et courte, courte, **mais qui n'ait pas de fin.**

J'ai vu que vous étiez une agence sérieuse : en tête de votre catalogue on lit cette promesse inespérée :

« Nous seuls pouvons vous donner ce que vous ne trouverez nulle part ailleurs... »

Eh bien ! C'est justement ça que je cherchais. <sup>1</sup>

*Sortir de soi ne demande pas de temps ; y rester encore moins. Mais souvent, aussi bien dehors que dedans, c'est le désert et l'ennui. Pourquoi ? Parce que ni dehors ni dedans je ne trouve Dieu. Dehors et dedans il y a Dieu, mais je ne le trouve, et donc je ne trouve ni repos ni bonheur, parce que moi je ne suis pas avec lui.*

*Je vous cherchais dehors, mais pas en dehors du faux moi que je transportais partout avec moi. Et j'étais comme un qui cherche en se bandant les yeux. Vous êtes partout mais je ne savais vous voir parmi les créatures ni à travers les créatures et je ne voyais pas que mon égoïsme vous faisait écran. Et je revenais vous chercher au fond de mon cœur et je ne trouvais même plus mon cœur, parce que mon cœur s'était égaré hors de lui-même. Dehors et dedans je vous cherchais et ne vous trouvais, parce que dehors et dedans, je n'étais pas avec vous.*

*Je vous cherchais dehors, c'est une façon de parler ! Je ne vous cherchais pas. Je cherchais la distraction. Je me cherchais. Je vous fuyais. J'avais peur de vous. Et, comme vous fait dire un poète, « toutes les choses te fuient, toi qui ne fuis ».<sup>2</sup>*

<sup>1</sup> E. Pidoux, *L'Espace d'un moment*, Ed. Ouverture, Romanel, 1976.

<sup>2</sup> Francis Thompson (1859-1907), *Le Lévrier du Ciel* (The hound of Heaven).

*Routes, croisières maritimes ou aériennes, tant de fois le tour du monde, ou assis devant l'écran et le tas de livres, chassant les images et les sons et les bruits ou perdu dans mes problèmes, je vous fuyais et du même coup je me fuyais moi-même.*

*Il y a mille manières de ne pas me trouver, de ne pas vous trouver. Oh ! que j'avais peur, Seigneur, de vous trouver ! De me laisser trouver par vous ! De me trouver moi-même !*

*Car je savais que la rencontre, si rencontre il y avait, serait pour moi une défaite. « Dieu existe, je l'ai rencontré ! » Et que ce serait fini à jamais de vous fuir, de me reprendre, de m'appartenir.*

*Oh ! Ce seuil entre vous et moi est terrible ! Plus redoutable que la pierre sur laquelle Jacob, ayant reposé sa tête, s'endormit paisible. Maison de Dieu ! Porte du ciel !*

*— Ah ! Mais c'est intéressant, les voyages, quand ils ne sont pas organisés par une agence. Quelle liberté ! On va, on vient, on s'arrête, on passe, on visite ce qu'on veut.*

*Voici une église et je lis : « Visitez le Trésor ». Je me sens des goûts d'archéologue, c'est parfait. Le guide se fait attendre. Je suis seul.*

*Tiens ! Le silence ! J'avais oublié qu'il existait encore, celui-là. Et le jour des vitraux, qui n'est ni lumière ni ombre, une sorte de bonheur enveloppant, rassurant, palpable. Dans une chapelle, devant moi, une petite flamme vivante, vivante comme si elle me parlait. Oh ! Seigneur, je n'ai plus envie de fuir, ni de me battre avec vous ! Ce sont de vos manières, ô mon Dieu ! Vous me prenez plus doucement que Jacob au gué de Jaboc !*

*Je me souviens de ce médecin neurologue que je consultais à Lausanne il y a bien des années. J'entre : les parois du cabinet sont couvertes de cadrans dont toutes les aiguilles s'affolent. Le docteur me serre la main : « Fatigue ? Surmenage ? Non. Epuisement. Ça ne m'étonne pas. Vous êtes une pile électrique, on la touche — même pas, on la regarde — elle est à plat. Pas de remède. Mais quelle chance vous avez, vous autres catholiques, d'avoir dans vos églises, et la présence réelle corporelle du Seigneur, et d'y croire ! Exténués par la folle fièvre de notre vie actuelle,*

*en pleine rue trépidante, une église ouverte, vous entrez, vous êtes hors du monde. Quelqu'un vous parle qui a quelque chose à vous dire en silence. Et pas seulement à vous dire. Il vous attendait :*

*" Venez à moi, vous qui n'en pouvez plus, je vous referai. "*

*Et littéralement, il vous refait. »*

*Ce médecin protestant m'avait prescrit, je m'en souviens, « une cure d'adoration ». Je l'ai pratiquée — peut-être un peu trop comme une « cure » et non comme une vie — et puis... je l'ai oubliée.*

*Cette fois, mon Dieu, je ne suis pas envoyé ici par le médecin. — SI ! par le médecin que vous êtes, Dieu de ma vie !*

*Ce n'est pourtant pas la première fois que je me trouve dans une église. J'y vais tous les dimanches. Je communie même de temps en temps. On y prie, on y chante, on y parle de vous, mon Dieu. La foule me protégeait. Me protégeait de Vous. J'avais peur du seul à seul. Je n'ai plus peur. Il me semble qu'ici je suis moi-même avec vous. Qu'en vous trouvant je me suis trouvé, ô vous, « plus intérieur à moi que moi-même ».*

*Est-ce que je prie ? Je regarde la lampe. J'avise le tabernacle. Et je dis : « Vous êtes là. Je suis chez vous. Vous êtes chez moi. Vous êtes en moi. » Il a suffi d'un instant !*

*J'ai franchi votre seuil, vous avez franchi mon seuil. Quelle distance incommensurable ! Quelle proximité !*

*— Tu as pris la bonne porte. En vérité je suis ici. Je t'attendais. De toi à moi, de moi à toi, il n'y a pas de seuil, il n'y a pas de marches, — oui, je l'ai dit, il y a bien la porte étroite et le chemin raboteux, épineux, resserré, mais l'étroitesse, le resserrement, la rocaille et les épines, ce n'est pas moi qui les fais, c'est le monde.*

Laisse un peu ce monde. Sache mépriser les choses extérieures et t'adonner aux intérieures — ou à celles de mon amour, et tu as trouvé la porte, le chemin, la vie. Je suis la porte. Je suis le chemin. Je suis la vie. Et je viens en toi et j'habite en toi si tu me prépares une demeure. (Imitation de Jésus-Christ, Livre III, ch. 1)

— *Seigneur, j'ai peur. J'ai une autre peur. Dès que je serai avec moi je ne serai plus avec toi. Les affaires me pressent, les distractions me désagrègent, et je ne sais pas prier.*

— *Garde-moi ton désir. Si tu me désires, tu pries. Si ton désir de moi est continué, ta prière est continuelle.*

— *Il fait bon ici...*

— *Il fait bon chez toi si tu m'y trouves. Tant que demeure ton amour je demeure chez toi. (S. Augustin, Sermon sur le Psaume 37)*

— *O Seigneur ! Donne à mon cœur de te désirer, à mon désir de te chercher, à ma recherche de te trouver, à ma rencontre de toi de t'aimer, à mon amour pour toi d'expier mes fautes et de me convertir. (S. Augustin, Soliloques, début)*

*Combien de temps suis-je resté dans cette église ? Je ne sais. Il y a des heures qui valent mieux qu'une vie, que mille vies. Le guide du Trésor est arrivé avec un groupe. Bruit de clés, une grille qui s'ouvre. Comme c'est loin ! Mon Trésor est en moi.*

*Quelle agence mystérieuse m'a fourni, sans que je la lui demande, et gratis, cette croisière « courte, courte, et qui n'a pas de fin » ? Je crois, lecteur, que l'adresse est dans ta mémoire.*

*Marcel Michelet*